

Reynard the Fox Trenchard

LES AVENTURES

DE

MAITRE RENART

ET

D'YSENGRIN SON COMPÈRE

MISES EN NOUVEAU LANGAGE

RACONTÉES DANS UN NOUVEL ORDRE ET SUIVIES DE NOUVELLES
RECHERCHES SUR LE ROMAN DE RENART

PAR

A. PAULIN PARIS

MEMBRE DE L'INSTITUT; PROFESSEUR DE LANGUE ET LITTÉRATURE
DU MOYEN ÂGE AU COLLÈGE DE FRANCE



PARIS

J. TECHENER, LIBRAIRE

RUE DE L'ARRIÈRE-SEC, 52

M DCCC LXI

K: 2

Le Roman de Renart



J. Techener, Paris, 1861

Exporté de Wikisource le 14 janvier 2021

AVENTURE PREMIÈRE

Comment Renart emporta de nuit les bacons d'Ysengrin.

RENART, un matin, entra chez son oncle, les yeux troubles, la pelisse hérissée. « Qu'est-ce, beau neveu ? Tu parois en mauvais point, » dit le maître du logis ; « serois-tu malade ? — Oui ; je ne me sens pas bien. — Tu n'as pas déjeûné ? — Non, et même je n'en ai pas envie. — Allons donc ! Çà, dame Hersent, levez-vous tout de suite, préparez à ce cher neveu une brochette de rognons et de rate ; il ne la refusera pas. »

Hersent quitte le lit et se dispose à obéir. Mais Renart attendoit mieux de son oncle ; il voyoit trois beaux bacons suspendus au faîte de la salle, et c'est leur fumet qui l'avoit attiré. « Voilà, » dit-il, « des bacons bien aventurés ! savez-vous, bel oncle, que si l'un de vos voisins (n'importe lequel, ils se valent tous) les apercevoit, il en voudroit sa part ? À votre place, je ne perdrais pas un moment pour les détacher, et je dirois bien haut qu'on me les a volés. — Bah ! » fit Ysengrin, « je n'en suis pas inquiet ; et tel peut les voir qui n'en saura jamais le goût. — Comment ! si l'on vous en

demandoit ? — Il n’y a demande qui tienne ; je n’en donnerois pas à mon neveu, à mon frère, à qui que ce soit au monde. »

Renart n’insista pas ; il mangea ses rognons et prit congé. Mais, le surlendemain, il revint à la nuit fermée devant la maison d’Ysengrin. Tout le monde y dormoit. Il monte sur la faîte, creuse et ménage une ouverture, passe, arrive aux bacons, les emporte, revient chez lui, les coupe en morceaux et les cache dans la paille de son lit.

Cependant le jour arrive ; Ysengrin ouvre les yeux : Qu’est cela ? le toit ouvert, les bacons, ses chers bacons enlevés ! « Au secours ! au voleur ! Hersent ! Hersent ! nous sommes perdus ! » Hersent, réveillée en sursaut, se lève échevelée : « Qu’y a-t-il ? Oh ! quelle aventure ! Nous, dépouillés par les voleurs ! À qui nous plaindre ! » Ils crient à qui mieux mieux, mais ils ne savent qui accuser ; ils se perdent en vains efforts pour deviner l’auteur d’un pareil attentat.

Renart cependant arrive : il avoit bien mangé, il avoit le visage reposé, satisfait. « Eh ! bel oncle, qu’avez-vous ? vous me paraissez en mauvais point ; seriez-vous malade ? — Je n’en aurois que trop sujet ; nos trois beaux bacons, tu sais ? on me les a pris ! — Ah ! » répond en riant Renart, « c’est bien cela ! Oui, voilà comme il faut dire : on vous les a pris. Bien, très-bien ! mais, oncle, ce n’est pas tout, il faut le crier dans la rue, que vos voisins n’en puissent douter. — Eh ! je te dis la vérité ; on m’a volé mes bacons, mes beaux bacons. — Allons ! » reprend Renart, « ce n’est

pas à moi qu'il faut dire cela : tel se plaint, je le sais, qui n'a pas le moindre mal. Vos bacons, vous les avez mis à l'abri des allans et venans ; vous avez bien fait, je vous approuve fort. — Comment ! mauvais plaisant, tu ne veux pas m'entendre ? je te dis qu'on m'a volé mes bacons. — Dites, dites toujours. — Cela n'est pas bien, » fait alors dame Hersent, « de ne pas nous croire. Si nous les avons, ce seroit pour nous un plaisir de les partager, vous le savez bien. — Je sais que vous connaissez les bons tours. Pourtant ici tout n'est pas profit : voilà votre maison trouée ; il le falloit, j'en suis d'accord, mais cela demandera de grandes réparations. C'est par là que les voleurs sont entrés, n'est-ce pas ? c'est par là qu'ils se sont enfuis ? — Oui, c'est la vérité. — Vous ne sauriez dire autre chose. — Malheur en tout cas, » dit Ysengrin, roulant des yeux, « à qui m'a pris mes bacons, si je viens à le découvrir ! » Renart ne répondit plus ; il fit une belle moue, et s'éloigna en ricanant sous cape. Telle fut la première aventure, les *Enfances* de Renart. Plus tard il fit mieux, pour le malheur de tous, et surtout de son cher compère Ysengrin.

À propos de cette édition électronique

Ce livre électronique est issu de la bibliothèque numérique [Wikisource](#)^[1]. Cette bibliothèque numérique multilingue, construite par des bénévoles, a pour but de mettre à la disposition du plus grand nombre tout type de documents publiés (roman, poèmes, revues, lettres, etc.)

Nous le faisons gratuitement, en ne rassemblant que des textes du domaine public ou sous licence libre. En ce qui concerne les livres sous licence libre, vous pouvez les utiliser de manière totalement libre, que ce soit pour une réutilisation non commerciale ou commerciale, en respectant les clauses de la licence [Creative Commons BY-SA 3.0](#)^[2] ou, à votre convenance, celles de la licence [GNU FDL](#)^[3].

Wikisource est constamment à la recherche de nouveaux membres. N'hésitez pas à nous rejoindre. Malgré nos soins, une erreur a pu se glisser lors de la transcription du texte à partir du fac-similé. Vous pouvez nous signaler une erreur à [cette adresse](#)^[4].

Les contributeurs suivants ont permis la réalisation de ce livre :

- Le ciel est par dessus le toit
- Artocarpus
- Manseng
- Yland
- Wuyouyuan
- Ernest-Mtl
- Yann
- Lunavorax

-
1. [↑ http://fr.wikisource.org](http://fr.wikisource.org)
 2. [↑ http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr)
 3. [↑ http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html](http://www.gnu.org/copyleft/fdl.html)
 4. [↑ http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur](http://fr.wikisource.org/wiki/Aide:Signaler_une_erreur)